

PORTRAIT ● ● ● BENZO

Infatigable Benzo !



À 63 ans, Benzo sera toujours un enfant de Fonds-Cacao. Dans ses yeux de conteur, de musicien, d'écrivain, d'animateur, d'homme de théâtre mais aussi de professeur des écoles, de langue et de culture créole, la tendresse de ce « tan là » se communique aux autres. Aux allures de patchwork tissé par une imagination féconde, sa vie se révèle droite et organisée comme un Bois d'Inde magique.

Écouter :

Moïse Benjamin, dit Benzo, réside aujourd'hui à Baie-Mahault pour ses nombreux rendez-vous. Mais son âme et son cœur, demeurent dans le quartier de son enfance : Fonds-Cacao. « J'ai eu une enfance vraiment heureuse. Dans la rue où je vivais, nous étions une grande famille qui s'entendait bien et qui vivait ses traditions. », s'enchant Benzo. Les chants, la musique, la vie associative riche de Fonds-Cacao, la baignade à la rivière à 200 m, la cueillette des fruits, l'ambiance fraternelle de la campagne rythment sa vie. Le petit Moïse hume et écoute cette rumeur transcrite par trois conteurs dans la famille. Albert Gaspard, cousin de son père, le porte sur ses épaules. Au minimum, une heure de « kouté pou tann » tous les jours. « Je suis tombé dans le chaudron, comme Obélix ! », s'amuse Benzo. Sa mère détient, aussi, cet art de raconter des histoires : « Jusqu'à aujourd'hui, mes deux filles vont chez grand-mère entendre un fré. » C'est une couturière renommée du quartier. Lorsqu'il faut tailler, mesurer, faufler, coudre à toute vitesse, Da ou Manman Aline l'emmène chez elles, afin de lui raconter toutes sortes d'histoires, tout en concoctant un petit « feuillage » : légendes, croyances, témoignages « véridiques » de soukougans. « Je me considère comme une barrique qui a recueilli ces histoires et qui aujourd'hui les restitue. », sourit-il, inlassablement.



easy com

■ STRATÉGIE

■ DÉVELOPPEMENT

Immeuble ESPACE SILVER – Rue Moïse Polka ZI de JARRY 97122 Baie-Mahault

E-mail : contact@easycomstrategie.fr • Tél. : 0590 94 88 15

Benzo, « blagueur » :

À 10 ans, il apporte un petit colibri à l'école qui éveille la curiosité de tout l'établissement. Au son de la cloche, il cache l'oiseau dans sa poche et aussitôt arrivé en classe, un retardataire le dénonce. Couvert par le brouhaha des copains, le maître demande au dénonciateur de répéter, mais celui-ci, paniqué, répond : « Il a un Benzo dans sa poche » ! Le traître avait fait un raccourci entre la première syllabe de « Benjamin » et la dernière de « oiseau ». Moïse devient Benzo. Dans le dortoir de l'internat, au lycée de Baimbridge, le « grand blagueur » amuse ses copains avec des contes, des superstitions, des croyances et des anecdotes de la campagne. Il veut devenir chirurgien : « J'étais le meilleur élève en physique-chimie au lycée » mais le destin s'en mêle. Ses deux parents sont hospitalisés, il doit gagner de l'argent et choisit la musique.



Une vie en musique :

Ce n'est pas un univers inconnu. À Fonds-Cacao, la musique résonne partout et sur la véranda de son père, saxophoniste. Les petits, eux, organisent leur bal à timoun : « Avec un peigne et un papier cellophane », se rappelle Benzo. À 17 ans, il commence le saxophone. Et va jouer dans les orchestres, pendant que ses parents sont à l'hôpital. Il a sept sœurs et son frère est au service militaire. « Une partie de l'argent que je gagnais servait pour aller à l'école, et je donnais le reste à ma grande sœur qui s'occupait des autres enfants. La solidarité familiale nous aidait également. », se souvient-il. En 1976, avec le groupe « Pulsation », il fait 67 bals environ par an. Mais le mouvement s'essouffle en 1984 avec la mode des « zouks ». Ils reprendront en 1994. Jamais il n'abandonnera la musique : « J'ai arrêté de composer, car il faut du temps. Mais je fais des arrangements et je joue du saxophone. Par exemple, à l' « Instant Biguine » demain soir. » L'expérience Kasika le fait définitivement rentrer dans le patrimoine musical antillais. En décembre 1987, deux de ses copains animateurs de Radio Bélo sont subjugués par les chants de cantiques, la musique, l'ambiance de Fonds-Cacao, et proposent à Benzo de retranscrire le concept sur un podium. Celui-ci est emballé par l'objectif de partager Noël avec tous : « Partager est un maître-mot pour moi. J'ai accepté à la condition que le podium soit mis en scène comme une maison à la campagne. » L'un d'entre eux propose d'appeler l'événement un « Chanté-Noël ». Un succès fou. L'événement se renouvelle dans une section différente de Capesterre, de 1988 à 1994, avec les « Moun Fonkako ». En 1995, Freddy Marshall, musicien, carnavalier, chanteur, lui demande un Chanté-Noël sur la Place de la Victoire. Un monde incroyable. Un producteur propose d'en faire un CD. Benzo sait que ça va marcher. Sauf que gagner de l'argent sur ce projet le gêne beaucoup. Il propose à tous de jouer en tant que bénévoles pour l'association Kasika. Aujourd'hui encore, cet esprit de partage persiste : l'accès aux Chanté Noël et les cantiques sont gratuits.

UN SEUL INTERLOCUTEUR
pour gérer
tout votre développement

- 🌍 **Conseil en stratégie et développement**
- 🌍 **Campagnes de communication**
- 🌍 **Création graphique et édition**
- 🌍 **Accompagnement évènementiel**

Conter :

Entretiens, le conte va prendre une place primordiale dans sa vie. « Enseignant, je trouvais une anecdote, un conte qui pouvait correspondre à la morale, alors au programme. », explique Benzo. Les enfants adorent ! Il s'exerce de plus en plus dans ce « dire ». Il sait que « Les contes détiennent des vertus éducatives sur le comportement, véhiculent des valeurs, développent l'imaginaire, lorsque nous nous représentons les personnages. » C'est l'époque des sketches de Ti-Fabrice et ses multiples voix. Une révélation : « J'ai constaté que les bruitages captent l'attention des enfants. Aujourd'hui, je peux faire 7 à 8 voix différentes, comme dans un one man show. » Il découvre l'improvisation. Les élèves et son fils, Eddy, exigent des histoires qu'il n'a pas dans son répertoire. C'est ainsi que naît La Grève des Cochons, sa première création : cinq mille cent entrées au Centre des arts en 1986. Benzo travaille aussi à Radio Bélo comme animateur, où il anime « Contes, légendes et traditions ». Le mercredi, c'est « Ti-moun pa ti chodyè », une émission pour enfants. En 1986, il dévoile 50 contes à RFO pendant près de deux ans. C'est l'explosion. Les téléspectateurs veulent Benzo partout : dans les écoles, les veillées culturelles, etc. Benzo écrit alors ses premiers contes aux Éditions Caribéennes en 1988 (Mano, Ti-Jean et compagnie,...), puis chez Ibis Rouge (Compère Lapin, etc.), et ensuite aux Éditions Nestor (Cocobino et Tikitak, Le bal de compère Tigre, Le mariage de la lune et du soleil,...), etc. Puis il arrête afin de publier des ouvrages sur le créole. Avec l'envie de recommencer : « J'ai déjà sorti 18 ouvrages sur le conte, il m'en reste encore 12 à écrire ! C'est juste le temps qui me manque pour m'asseoir et écrire. »

Pédagogue engagé :

Ses contes enchanteront ses écoliers durant 42 ans. En 1971, il devient instituteur à Trois-Rivières, à 19 ans. Mais l'éruption de la Soufrière l'oblige à la délocalisation en 1976. Il est déplacé à Boissard, à l'école N.D du Sacré-Cœur. « Peu de personnes voulaient enseigner aux «classes enfantines» (maternelles). Il n'y avait aucun support

pédagogique. Une collègue a conseillé Benzo car «il sait parler aux petits». Je suis devenue le premier homme à enseigner en maternelle en Guadeloupe. », se souvient Benzo. Sans le savoir, il affûte ses armes de conteur. Mais jamais à l'improviste : « Je suis très organisé et rigoureux. Je suis toujours rentré dans ma classe en ayant préparé mon travail. » Il crée ses supports pédagogiques basés sur les comptines, les poésies, les chansons « qu'on utilise encore en maternelle », se réjouit-il. Il trouve un public de prédilection chez les enfants, subjugués. Très appréciée, sa pédagogie n'a jamais été punitive ou agressive. « La pédagogie, c'est l'art d'expliquer les choses le plus simplement possible. J'ai essayé de comprendre les enfants, même ceux en grande difficulté. Un élève a toujours une explication lorsqu'il ne saisit pas. Ensuite je l'aide à comprendre par lui-même. J'ai mis en place une méthode de lecture, en m'inspirant de cet adage : toutes les voitures ne vont pas à la même vitesse mais peuvent aller aux mêmes endroits ! » En 2000, il devient professeur à mi-temps car ses autres activités l'accaparent. Et en 2013, il arrête l'enseignement. Il continue à échanger avec les petits et intervient encore régulièrement dans les écoles.

Le théâtre :

Benzo partage une autre passion avec les enfants : le théâtre. En 1986, il crée une troupe et produit plusieurs pièces pour enfants. Les siens en font partie : « Quand je voyageais, mes enfants venaient avec moi. » Il est sélectionné au Festival international de théâtre d'enfants de Toulouse, où il obtient un trophée de metteur en scène. Il s'essaie également dans la série Panique aux Caraïbes ou encore Tèt gréné de Christian Grandman mais le métier d'enseignant est difficilement compatible avec celui de comédien. « C'était une gymnastique pour m'organiser. Et je n'aime pas faire les choses à moitié, ne pas honorer mes rendez-vous, qu'on dise que Benzo est un kouyonnad ! Mes soeurs continuent, elles, à écrire des pièces de théâtre. »

La quête linguistique :

L'esprit de recherche du jeune Moïse Benjamin, brillant en physique-chimie, s'enflamme pour l'analyse du créole. Des rencontres-clés avec d'autres chercheurs, comme Sylvianne Telchid et Hector Poulet, qui militent pour faire rentrer le créole à l'école, l'enthousiasment. Ceux-ci préfacent ses deux dictionnaires d'expressions créoles en 1995, co-écrits avec Marie-Noëlle Lecoque. Il analyse, se documente, voyage, en constante réflexion : « Beaucoup de questions me chatouillaient l'esprit. On retrouve les mêmes mutations de mots et de sons dans le créole de toutes les colonies des Antilles françaises. J'ai tenté de démontrer qu'il existait une logique, un dénominateur commun. » Il se rend à un colloque sur le créole à l'université de Maryland à Washington, conte Les Fables de La Fontaine en créole au Salon du livre en Guadeloupe, anime une émission, « Zizipan », à RFO, etc. Il enseigne la langue et la culture créoles : « En une heure avec ma méthode, toute personne peut écrire, au minimum, 500 mots en créole et savoir pourquoi elle l'écrit ainsi. ». Il publie Astuces et règles de bases pour lire et écrire le créole (éd. Desormeaux) puis, aux éditions Nestor, plusieurs livres, Alèz pou maké kréyol, Alèz pou palé kréyol, etc. En 2004, il a dénombré 4 971 expressions dans son Dictionnaire des expressions créoles !

Griot antillais :

Dans la foulée, il part à la recherche de sa généalogie (Benzo dort seulement 5 heures par nuit...) et va retrouver une partie de sa famille au Congo : « C'était l'émotion, les gens ont pleuré dans les villages. », se rappelle-t-il. Depuis, avec Marie-France Massembo, il participe aux « Grap-a-kongo », célébrations de la fête des morts, héritage culturel congolais. Ce souci de ne pas perdre notre patrimoine le passionne. Il fait une collecte orale des plantes « rimèd razié » auprès des personnes âgées, plante 24 variétés de mangue dans son jardin et réalise 26 émissions à la télévision sur les jeux traditionnels, en 1988. C'est trop : « J'ai diminué. En décembre 2000, durant 36 heures, je n'ai même pas eu le temps de dire bonjour à ma femme ». Benzo fait attention à sa famille, sa forme physique et mentale. Seulement 11 jours de congés de maladie dans sa carrière d'enseignant ! « Je remercie le Seigneur de m'avoir donné une santé de fer. Je suis un sportif. J'ai fait beaucoup de football, de l'athlétisme durant mon adolescence (champion de lancer de javelot catégorie cadet). Je dors bien, je ne fume pas, je bois peu d'alcool et je mange au minimum 3 fruits chaque matin. », précise-t-il. Et s'il a un problème,

il trouve la solution, puis ferme la parenthèse. Pas prétentieux pour un sou, il croit en l'humilité et la fraternité : « Tout moun sé moun ». Fourmillant de projets, voyageur impénitent même s'il ne se voit pas « vivre ailleurs qu'en Guadeloupe », il aimerait créer un imagier créole, des supports pour les jeux traditionnels, proposer des cours en ligne de créole dans les avions. Bref, Benzo est infatigable ! ■

Céline Guillaume



Christiana et Sandrine Benjamin sont les filles de Benzo. Institutrices de maternelle et écrivaines, elles dressent un portrait de leur père :

« Notre grand-mère dit souvent à mon père : « Ou kon kuyè, ou an tout sòs ». Dans le domaine culturel, notre papa est un touche-à-tout. S'il était un animal, ce serait un guembo pour toutes ses activités nocturnes et parce qu'il aime beaucoup les fruits, surtout les bananes et les mangues. Mais il apprécie pleinement tout ce qu'il fait et se donne à fond. Son engagement, son énergie, sa persévérance nous inspirent le respect. Nous avons eu une enfance merveilleuse. C'était un papa poule « gourmand », passionné par les expériences culinaires ! Nous nous souvenons encore du dombré doux ou encore du soufflé à la banane (bleuté qui n'avait jamais gonflé...). Il n'hésitait pas à nous emmener régulièrement en voyage, nous ouvrant au monde extérieur, tout en mettant en lumière notre patrimoine culturel. Nous avons eu de la chance d'être baignées dans l'univers des contes durant notre enfance. Naturellement, nous avons commencé à raconter des histoires à nos enfants puis à nos élèves. Et notre père nous a incité écrire et publier notre premier livre de conte, Mon crabe de cœur !

SON ACTUALITÉ :

Du 2 au 8 novembre prochain, au festival du conte à Mana, en Guyane.